

Pourquoi j'ai écrit ce livre ?

J'ai écrit ce livre dans le prolongement de la profession de foi d'Etty Hillesum : "Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire: ce n'est pas toi qui peut nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes" (12 juillet 1942). Défendre un Dieu autre que celui que la religiosité et l'inconscient collectif promeuvent depuis des millénaires pour alimenter peur et sentiment de malédiction. Défendre un Dieu qui ne peut pas tout mais nous élève vers Lui, partage avec nous la responsabilité et la jouissance du monde.

J'ai écrit ce livre pour refaire moi-même, aussi souvent qu'il le faudra et dans la communion des dépouillés, le chemin fou de nos vies lorsque leurs enclos sont démolis : se vider de la Plainte, regarder en face la Menace, frôler en quelques endroits la Grâce.

Hier, pour la première fois, notre fils aîné a pris son vélo et il est parti seul acheter des viennoiseries à l'épicerie du village voisin. J'ai tremblé, bien sûr, jusqu'à entendre sa voix dans l'entrée, sa petite voix cristalline remplie de la fierté gagnée par l'autonomie nouvelle. Les enfants, la vie les propulse, et quand ils nous reviennent c'est toujours une surprise : la joie de les découvrir de nouveau.

Ce livre, *L'Autre Dieu*, me fait l'effet d'un enfant qui aurait grandi bien vite et dont je doute beaucoup de l'avoir mis au monde. Il mène, depuis quelques mois, une existence autonome et ce sont d'autres que moi qui me donnent de ses nouvelles. Je vous remercie, ce soir, de le ramener à moi grandi de vos lectures et de votre regard.

Je ne vais pas pouvoir filer la métaphore de l'enfant bien longtemps, car il est quelque chose en quoi les livres (mes livres), pour moi, diffèrent fondamentalement de mes fils (outre qu'ils prennent moins de place à la maison et font beaucoup moins de bruit). Mes fils sont évidemment les plus beaux enfants du monde et je ne comprends pas une seule seconde que cette évidence impartiale et objective ne soit pas systématiquement partagée par l'humanité entière. Je peux vous dire que mes livres ne me font pas du tout cet effet là. Lorsque j'ai reçu mes exemplaires de *L'Autre Dieu*, je l'ai relu d'une traite en suant d'angoisse à chaque ligne : je le trouvais vilain, incompréhensible, je me mordais les doigts d'avoir commis cette chose de papier, je rougissais à l'idée de le croiser bientôt en librairie et d'avoir à en rendre compte.

Je vous remercie donc de me ramener ce soir ce livre qui porte mon nom mais que je ne suis, aujourd'hui, plus la seule à porter. Qu'un livre puisse appartenir davantage à celui qui le lit qu'à celui qui l'écrit, je l'ai toujours pensé, mais à présent je le vis, viscéralement.

Je cite l'écrivaine Dominique Rolin : "Qu'est-ce qu'écrire, sinon repérer, au-delà des spasmes de la difficulté, de l'impuissance et de la peur, ce qu'on sait par intuition dès la

naissance ?". Et j'ajouterai, peut-être même depuis *avant* nos naissances et par-delà nos morts qui sont, l'une comme l'autre, inéluctables.

Si ce prix Ecritures et Spiritualités du prix à mes yeux, c'est qu'il conjugue en deux mots ce que je vis comme une seule et même réalité depuis ma plus petite enfance, ces heures vacantes et bénies de l'enfance où il est donné de se poser les seules grandes et importantes questions de la vie, d'interroger l'infime et l'infini avec la langue innocente et poétique des tout petits dont la grandeur consiste essentiellement à se savoir tout à la fois minuscules et signifiants. Et peut-être, aussi, à n'avoir pas encore tout à fait perdu la langue originelle qui n'est pas culturelle mais bien spirituelle. Cette langue d'avant nos naissances et d'après nos morts. C'est pour parler cette langue que j'écris, pour en rechercher le feu, la lame, dans la déchirure d'une nostalgie irréparable, dans la joie que procurent ces odeurs qui nous saisissent et nous ramènent en des pays lointains dont nous ne serions pas même dire qu'ils sont nos terres natales. Il me semble, disant cela, faire partie de la communion de cette association où la langue n'est plus particularisme, mais sujet de rencontres et de saisissement.

Je suis infiniment honorée de vivre cette communion, de succéder ici notamment à Christiane Rancé dont le *Prenez-moi tout mais laissez moi l'extase* m'a longuement nourrie, à Catherine Chalié dont j'admire l'érudition et la quête toujours insatisfaite de justesse et de vérité, à Christian Bobin qui a illuminé les heures tourmentées de mon adolescence, à Gabriel Ringlet que j'ai eu le bonheur de rencontrer ce printemps, à Sylvie Germain et tant d'autres langues exigeantes et vivantes. Infiniment honorée de partager cette joie, ce soir avec Monsieur Abdellatif Laâbi dont je me délecte de cette *Saison manquante*. Je dois vous dire qu'elle me manque, à moi aussi, et ce manque me comble d'être écrit par vous. Qu'il est savoureux et riche, le manque vécu en communion de mots et de sens !

Je me suis risquée au mois de décembre, lors d'un échange avec Emmanuel Carrère à donner une définition du "spirituel" qui fut sur le coup hésitante, mais qui m'accompagne depuis presque quotidiennement : le spirituel, c'est ce qui ne va pas de soi.

Dans le double sens de ce qui n'est pas évident, et de ce qui n'émane pas de soi-même et de nos contingences. Cette langue maternelle et perdue d'avant nos naissances et que j'espère retrouver après ma mort comme il m'arrive, dans mon sommeil, de retrouver l'hébreu appris et oublié et de me sentir, à mon réveil, amputée par l'oubli d'une partie de moi-même.

Voilà ce que j'entends partager avec vous, dans le cadre de ce prix reçu et dans la vie de l'association : le spirituel comme la conscience cultivée de ce qui ne va pas de moi.

Je ne connais pas Dieu, je ne connais pas Allah, je ne connais pas Adonai. Je décèle sa présence en moi quand je me surprends capable d'aimer au-delà de mes réserves d'amour, capable de joie dans les moments les plus sombres, capable de confiance devant mes peurs les plus tenaces, capable de pardon devant l'offense. Je reçois sa présence dans la fulgurance de nos rencontres, la chimie des amitiés, la sincérité des liens qui m'unissent avec chaque personne qui ce soir m'a fait l'amitié de répondre à mon invitation.

Je pourrais vous nommer un à un mais je vais devoir me contenter de remercier quatre personnes en particulier. Le Pasteur et ami Antoine Nouis et son épouse Armelle. Antoine, que j'appelle Rabbi Nouis, et a commis cette prophétie auto-réalisatrice en septembre 2013

en me présentant à Gabriel de Montmollin et en lui disant : “Tu ne le sais pas encore, mais tu vas la publier”.

Mes sincères remerciements également à Gabriel de Montmollin de s’être laissé convaincre par les prophéties de Rabbi Nouis, car la volonté de Dieu n’est pas grand chose s’il ne se trouve aucun homme pour la soutenir et, le cas échéant, la réaliser. Merci pour vos relectures attentives, exigeantes et stimulantes, merci de ne m’avoir rien laissé passer et de m’avoir poussé à retravailler aussi longtemps qu’il le fallait.

Une reconnaissance infinie envers Colette Nys-Mazure qui est pour moi une soeur aînée dans l’écriture et qui me fait souvent l’amitié de me prendre la main, dans cet amusement maternel de celle qui sait qu’il suffit de tenir la main anxieuse quelques instants pour que l’autre trouve seul son chemin...

Et enfin, je veux exprimer à Samuel, mon mari toute la gratitude qu’il sait être la mienne. Mon Dieu, je confesse avoir un net penchant pour les agnostiques, et en effet, Samuel, je penche vers toi depuis seize ans et sans jamais tomber (c’est une des grâces de l’amour). Je te remercie pour ce livre que nous avons porté ensemble et pour l’intensité de notre vie partagée, pour cette connivence spirituelle qui nous unit et fait que notre lien, lui aussi, ne va pas de soi. Ni seulement de toi, ni seulement de moi, ni même seulement de nous.

Permettez-moi, Monsieur Laâbi, d’emprunter vos mots pour les offrir à mon musicien de mari :

*J’ai une dette envers toi
Tu m’as fait découvrir
sur l’échelle des sens
le haut degré de la musique
Autrefois
je situais à peine ce continent
sur la carte
des éblouissements
Grâce à toi
j’ai su qu’il en émanait
un élément
semblable à la lumière
avec cette différence
qu’il provenait
non du ciel
mais d’un soleil intérieur
qu’il ne tient qu’à nous
de voir se lever*